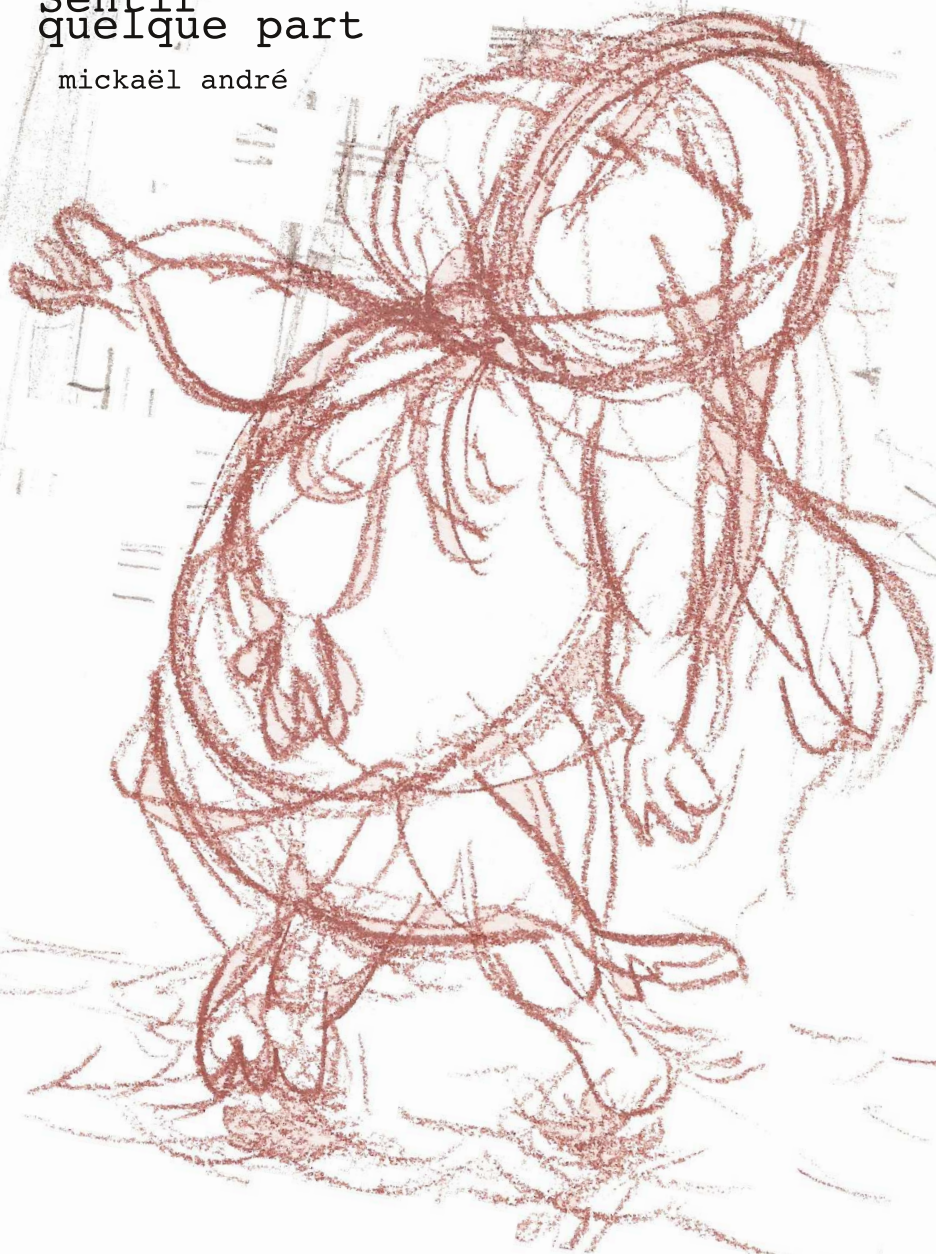


De deux en deux - 2

Sentir
quelque part

mickaël andré



De deux en deux - 2



Sentir
quelque
part

Éditions Maison Rose 2016

-

*Copiez et diffusez ce recueil
mais ne le vendez pas autrement
qu'à prix libre.*

01

**CONSTAT
PRIMITIF**

si nous ne sommes pas
contraints
par la dépendance,
c'est-à-dire par la survie ;
par une dépendance ancrée en
nos corps propres,
c'est-à-dire en nos êtres,
ou plutôt, pour bien dire, en
ce lieu qui dépasse être et
corps et rend possible leur
mélange, ou plutôt impossible
leur distinction ;
si donc nous ne sommes pas
contraints par cette dépendance
qui nous relie nécessairement à
ceux qui nous accompagnent,
alors nous lâcherons.
dès que besoins et compagnons
ne matcheront plus nous
lâcherons.
dès lors que seront identifiés
des besoins à satisfaire par un
autre éventuel alors
nous chercherons cet autre
depuis le besoin ;
au lieu de nous contenter de la
nécessité d'être ensemble,
c'est-à-dire de la dépendance.

ne pas surtout chercher à
satisfaire cette nécessité ;
plutôt que de la satisfaire, la
contempler,
si veut exister la communauté,
l'entourer.

constat primitif disposant à
jamais,
pour mon existence du moins,
de toute communauté.

-

C'est ainsi que s'achève et et que j'achève, littéralement, la lutte contre l'autonomi-sation, ou plutôt que s'ouvre une radicalité moindre ou plutôt autre. Pour survivre tout simplement. Survivre dans ce monde-ci, je veux dire. Comme si j'avais rejeté le pouvoir des mots, et à la fois revendiqué leur impuissance. Comme si l'humain était une somme de mots.

Constat primitif.

Exit le lyrisme comme issue et les belles tirades appelant au parfait, à dieu, à l'île du paradis. Ou plutôt, prendre le lyrisme pour ce qu'il est : une arnaque d'abord, qui ne fait que faire croire ; un coup d'épée dans l'eau ; une soumission devant la vie en se contentant de mots vides, en espérant convoiter la vie en se traînant dans des tapis de palabres mortes. Ahahah.

Exit donc, malgré le plaisir qu'on prend à y planer, où on a l'impression de tout voir, de tout maîtriser. Exit : tenter de rester à terre donc. Je vais tenter de rester à terre, apprendre. Je ne me rendrai pas compte peut-être si je plane. Notez-le, descendez-moi, secouez-moi, frappez-moi, moquez-vous.

02

mangeant quelque pomme
et un yaourt
goûtant le soleil
et l'air
peau simple pellicule
et tout ce que je suis
- pensées âme masse physique intérieur extérieur
interface poils images épaisseur lumières no limit
coulant fier tensions etc. -
déplaçant

03

les vaches t'aiment ou t'agacent, graisse citadine
tu n'es plus maître en ce territoire
file te purger dans le soleil
suis tes frères gras ne t'en fais pas
les vaches-mêmes ne t'ont pas vues
pourtant ta peau brille comme bébé ivre

04

no hay mucho delante de la casa
una mesa, algunas sillas
¿ qué más se necesita ?, ¿ pasto ?
algunas flores sobreviven, está bien

il n'y a pas grand-chose devant la maison
une table, quelques chaises
que faut-il de plus ? de l'herbe ?
quelques fleurs survivent, ça va

05

NATURE

MORTE

seule nature morte est disponible
ce qu'insensé pourtant est nature morte
de la nommer seulement
insensé
in-sensation

car

pour la figer
pour l'adjectiver de fort belle manière
comme nous le faisons de nos bouches rosées
pour que la rose emmêle nos deux corps
d'abord il a fallu qu'elle soit
étendue devant nous
nature
rosée
il a fallu qu'elle soit reconnue
par nous
qu'elle soit distinguée
en nous
rose aux contours nets
se distingue brillante
à nos regards
et son rouge absolu

et si

la rose
et ses épines certaines
si la nature est morte
de quoi alors ?
qui l'a tuée ?
sa splendeur et sa brillance
mates maintenant
sous nos coups de pinceaux
sous nos mots inscrits au répertoire de nos
civilisations

si

sa dépouille gît maintenant
à nos mains
creuse à force de l'avoir creusée
c'est que d'abord nous l'avons tenue
l'os d'abord dessiné
nous avons pratiqué des trous
des fragmentations
identifié les miettes
archivé aux combles de nos cerveaux
recombiné d'audacieuses façons

et nous avons créé nature seconde

dans les décombres d'organes et d'aciers suffocants
si poussière tremble aujourd'hui
évoquant dame nature par miracle
c'est dit-on notre seconde nature qui se révèle
en place de la première pour toujours tuée et enfouie
résurrection éphémère de dame nature jetée à terre et
piétinée
rappel instinctif
corporel
naturel

mais

il ne faut pas le prendre mal surtout
nature première est morte
nature seconde
est la seule existante
sous nos mains
devant elles
nature seconde est notre nature
il ne faut pas le prendre mal
il ne faut pas se lamenter
il ne faut pas jeter les pierres qui ont aussi servi à
bâtir
vous ne pouvez pas
même l'obscurité de vos méthodes passéistes de
retournement est une lumière

voyez avec dégoût s'il vous le faut
les murs que nous avons bâtis
voyez
nature seconde
nature première de nos civilisations

elle est le tigre le pétrole le sable la mer l'être
humain l'accouplement les éruptions et les marées
oui

bien sûr

elle est le tigre la lance le fusil la poudre le
couteau qui en découpe la peau

elle est le pétrole la pompe qui l'extrait le
plastique et l'asphalte de nos routes

elle est le sable le torchis le ciment et le béton

elle est la mer le cristal de sel et notre sel de
table iodé et fluoré

elle est l'être humain oui homo-sapiens cyborg
androïde

elles est l'accouplement vagin clitoris pénis sperme
utérus anus vénus gamète et hybridation mutation
sélection croisement et modification génétique de
cellules souches

elle est les éruptions et les marées oui

et toutes les catastrophes

la bombe h et la vision ultraviolette

les comètes et les planètes de toutes les galaxies de
l'univers

elle est tout

à la fois tout et rien

une vision aveuglée

un concept mort-né

elle est bien au-delà de mère nature

mucho más allá de la pacha mamá

car la pacha mamá n'a jamais été

étendue devant nous

devant personne

et fragmentée, disséquée, analysée, émietée

ni première

ni seconde

jamais n'a régné pacha mamá seconde

ni première ni seconde ni jamais

alors

il est grand temps d'en finir
avec nature première
car elle n'en peut plus
elle est à bout de course, sèche
elle n'est plus que poussière
et vos obscures tentatives ne font que remuer
et forment des grumeaux
arrêtez-vous
surtout arrêtez-vous
cessez de prier
d'invoquer
vous êtes ridicules vous ne savez pas faire
personne ne sait plus faire ici
le temps est venu d'en finir

et

d'accepter à la place nature seconde
d'accepter la succession
le règne de dame nature seconde
le temps est venu d'accepter dame nature seconde comme
reine
elle l'a mérité
il nous faudra la célébrer
l'étendre devant nous et la célébrer
lui faire grand fête
fête digne d'une reine
c'est-à-dire
la guillotiner
lui trancher la tête de notre amour le plus net

j'ai faim j'aime je délire
je ne me détends pas
où es-tu ? il faudrait que tu m'appuies entre les
omoplates
mes jambes à cette heure-ci sont inutiles sans toi
la peau de mon ventre se contracte
tu n'es plus qu'un vampire
as-tu jamais été autre(ment)
si je suis malade tu me reconnais
tu t'arrêtes – pour que je reprenne mes activités ?
si je me touche c'est comme une autre personne
une inconnue
ce n'est surtout pas toi cela tend mes joues
ce sont des symboles qui sont collés
mais ils n'ont aucune autre influence que l'habitude

07

BURE, 2015

la Machine a deux trous du cul
où enfoncer la merde
les composants électro-chimico-techniques
les grains de blé stériles un à un
la lumière hésite à rebondir
entre nano-métal et lait de vache
terres humides retournées par plaques
cerveaux au microscope nucléaire
pour nourrir l'Énorme

que chaque chose m'échappe.
que je ne possède rien.
très bien, je ne possède rien.

en dernière instance, mortellement, je m'approprierais
quelques mètres carrés pour survivre.

la grande défaite, ce-que-je-suis : éparpillé.

dans les demies-mesures je tombe vers l'arrière sans
lumière douce à la peau.
que je ne me rattrape à rien : peur d'être projeté
vers l'avant gargouillant de déchets plastiques et des
merdes de tous.

très bien : que j'existe toutefois, sans tenir entre
mes mains,
sans besoin de miroir,
sans définir de limites.
que la balance me fatigue
dans un combat pourrissant.

09

les murs peints de blanc
ont cet avantage
qu'on y repère les moustiques sans difficulté

10

comment s'éteignent les gouttes de rosée penchées au
sommets des brins d'herbe ?
elles tombent ?
elles glissent le long de la tige ?
elles s'envolent ?
quelle est l'échelle adaptée aux relations humaines ?
où s'arrête mon pays ?
agit-on à force d'agitation ?
comment les moyens de transport modernes et les
communications déforment-ils la question ?

11

ne pas essayer de faire
de remplir
tendre la main
écouter
 ce qui crie doucement
chercher, fouiner, immobile
sentir une sorte de résolution
 quelque part
essayer de la maintenir
au bout des doigts

foutue pluie
les monstres me tordront le cou
je me cache dans les bars humides
la musique est une main qui s'ouvre dans mon ventre
je poignarderai les notes trop faciles.
foutues vies qui retombent sans cesse
il faut recentrer
non
il n'y a pas de propos à recentrer
un véritable cri se reconnaît au cri.
nous serons bientôt atomisés en cris
au même niveau
et la production, le maëlstrom, le brouhaha, le chant
seront condition préfigurée du cri.
foutus cris qui se fatiguent à tourner
qui espère encore générer des génies ?
seule la machine a un potentiel sorcière
sauf enterré où gît mon corps
je reviendrai m'accrocher à vos fibres
les yeux pleins de terre et la peau rouge d'être
sensible.
pluie délicieuse qui nourrit certainement

Fouiller et ouvrir
quitte à déchirer par plaques
à déceler chaque miette crispée
J'embrasserai l'ensemble des systèmes digestifs
nous aimerons en larves
et en arrangements difformes
L'hiver sera propice à la conservation et à la maladie
par une inversion de chaleurs :
froid comme chaud unissent
en pétrifiant
en dégoûtant
J'ouvrirai pas roulements rapides
en désarticulant
jusqu'à l'image du mirage
fier comme une machine tournée folle

14

no me dí cuenta de que estaba pensando en tí
no estaba pensando en tí
pero sí
pensaba en lagos, en ríos,
en bañarme bajo el sol de la mañana
pensaba en viajes, en carreteras largas y rectas entre
bosques sin fin
claro que pensaba en tí
a pesar de pensar en alguien más
o quizás tú eres lo que estoy pensando
y no tiene sentido que lo piense en castellano
pues tu cuerpo es tan blanco y rosado

15

je serai le diable mais seulement hors de notre
cachette
je me ménagerai d'obscures sorties dans les bois
pour avoir froid, hurler et me couvrir de mousse
tandis que notre cuisine, notre bibliothèque resteront
propres et qu'il y aura toujours de l'eau chaude sur
le poêle

16

me dí cuenta de que estaba en búsqueda de algo,
siempre y cuando pensaba, y eso es importante que
ocurra cuando piense, no solo cuando piense claro,
pero sí, cada vez que pensaba, buscaba algo.
no podía pensar sin meta, sin causa, sin saber a donde
y porque, sin razones, no me podía desplazar por sí,
sino que necesitaba avanzar, por lo menos tener la
sensación de avanzar,
pensar llamaba lógicas, trazaba caminos, lechos para
mi cuerpo-fluido.
no se podía dejar de pensar,
esa idea, ese pensamiento era absurdo,
igual sentía la posibilidad de un pensamiento-cuerpo
desplazándose en las crestas, gozando de los vientos,
de las nubes, de las luces, de los abiertos y a la vez
con tanto miedo, tantas ganas y creencias,
algo que brille con la concentración.
un pensamiento que monopolize al cuerpo completo,
sí, un pensamiento-cuerpo.

14

je n'ai pas réalisé que je pensais à toi
je ne pensais pas à toi
mais si
je pensais à des lacs, des rivières,
me baignant dans le soleil du matin
je pensais aux voyages, à des routes longues et
droites entre les forêts sans fin
c'est sûr, je pensais à toi
tout en pensant à quelqu'un d'autre
ou alors tu es ce que je pense
et cela ne fait aucun sens que j'y pense en castillan
tant ton corps est blanc et rose

15

seré el diablo pero solamente fuera de nuestro
escondite
me guardaré salidas oscuras en los bosques
para tener frío, gritar y cubrirme con musgo
mientras nuestra cocina, nuestra biblioteca quedarán
limpias y siempre habrá agua caliente sobre la estufa

16

je me suis rendu compte que j'étais en recherche
à chaque fois que je pensais, et c'est important que
cela arrive quand je pense, pas seulement quand je
pense bien sûr, mais si, à chaque fois que je pensais,
je cherchais quelque chose.
je ne pouvais pas penser sans but, sans cause, sans
savoir par où et pourquoi, sans raison, je ne pouvais
pas me déplacer pour rien, au contraire je devais
avancer, au moins avoir la sensation d'avancer,
penser faisait appel à des logiques, traçait des
chemins, des lits pour mon corps-fluide.
je ne pouvais pas
arrêter de penser, cette idée, cette pensée était
absurde,
mais je sentais la possibilité d'un corps-fluide
qui se déplacerait sur les crêtes, profitant des
vents, des nuages, des lumières, des ouverts et en
même temps avec tellement de peur, d'envies et de
croyances,
quelque chose qui brille avec la concentration.
une pensée qui prenne le corps entier,
oui, une pensée-corps.

l'effort d'invention est énorme et nécessaire
puisque'il faut d'abord re-mélanger corps et esprit qui
ont été arrachés l'un à l'autre et l'esprit placé en-
dessus écrasant le corps
comme la femme et l'homme ont été arrachés l'un à
l'autre et l'homme placé en-dessus
puisque le corps a été réduit à objet de l'esprit,
matière séparée, inerte et donc économique
puisque l'économie n'est possible que par cette
séparation qui objective et tue comme le mot que la
définition a séparé de l'être
puisque l'économie est cette séparation-même
puisque chaque volonté est un mur qui se dresse
chaque précision une exclusion supplémentaire
chaque main tendue le tranchant d'une hache
l'effort d'invention est énorme et nécessaire
puisque les outils étalés sur les tables ne sont
qu'instruments de torture et de mort qui creusent et
tranchent
il n'y a d'autre issue que de les laisser pourrir et
rouiller
car nos sueurs sont huiles et les aiguisent

18

j'ai le sexe chaud
l'odeur est de sexe
un bruit tourne de l'intérieur
 comme celui de la nuit
et le frigo aussi
chaque pouvoir est un imprévisible

19

des griffes sont à prévoir
demain je ne me lèverai pas

20

oh je laisserai tout devant la porte cette fois
nu, je me glisserai derrière toi, entre les murs, sans
ombre
je n'ai pas besoin d'arme et je n'aurai pas d'outil
peu est accessible à mes doigts seulement
mais je peux sourire éternellement en repos

*s'enfoncer et sentir
lentement
très lentement
qui se confondent*

être vivant

animal

humain



Éditions
Maison
Rose

editionsmaisonrose@riseup.net